

le roi mon maître m'a envoyé ici pour vous remettre ce message. Il désire que vous le receviez comme un gage de son affection et de ses remerciements pour les bons soins rendus à la reine pendant sa captivité.

— N'avons fait que notre devoir, répondit le prévôt, notre vie et nos biens sont au roi.

Puis il lut à haute voix, debout et la tête découverte, la dépêche du roi. Elle était conçue en ces termes :

*A MM. les conseillers, bourgeois et habitants de Lyon.*

Nous auons esté présentement aduertiz par nostre tres cher et aymé cousin le sire de Montmorency, grand maistre, et mareschal de France, que nous auons long-temps enuoyé à Bayonne pour l'exécution des choses promises et traitées entre nous, et l'empereur, au traité dernièrement fait à Cambray, comment ayant le tout entièrement accompli hyer environ huict heures du soir, l'eschange qui se deuait faire de nos tres chers et tres aymez enfans avec la somme de douze cens mille escus contans, que nous estions tenus fournir pour nostre rançon, fut mis à l'effect, au contentement d'un chacun et nosdicts enfans, grâces à Dieu, sains et en bonne disposition arrivez en cestui royaume, es mains de nostredict cousin le Grand-Maistre qui est nouvelle de telle importance, pour nous, nostre royaume, et bien de nos suiets, qu'il nous a semblé vous en devoir en diligence, et des premiers advertir, comme ceux que nous sommes assurez en auront autant de plaisir, que nuls autres de nosdicts suiets. Parquoy, nous vous prions en vouloir de votre part, rendre grâces à nostre Seigneur, et en faire au demeurant faire les proces-sions, feu de ioye, et autres pareilles démonstrations, qui ont accoustumé estre faites en tel cas, et comme telle nouvelle requier et merite, Tres chiers et bien amez, notre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

Escrit à Bordeaux, le second iour de Juillet, l'an mille cinq cens trente.

FRANÇOIS.